

DU FASCISME DES ANNÉES 1920 À L'EXTRÊME DROITE AUJOURD'HUI

Continuités, mutations et enjeux pour les pratiques professionnelles

Synthèse complète - Conférence du 24 mars 2026

**Du fascisme des années 1920
à l'extrême droite aujourd'hui**

24 mars 2026 · 19h · Bibliothèque du Gazomètre · La Louvière

Inacceptable Controversé Acceptable Banal

LIBERTÉS ASSOCIATIONS

Conférence & Débat avec
Jill Lampaert

Info & inscription : 064/23.86.56 · 0496/51.28.31

AGIR ENSEMBLE

Inscription via ce QRC
Initiative de la plateforme
« Agir Ensemble »

Avec le soutien de la
Wallonie

Editrice responsable : V. Lossignol, directrice CRI C&W

Tables des matières

INTRODUCTION	4
1. UN CADRAGE ANCRÉ DANS LES RÉALITÉS ACTUELLES	5
2. COMPRENDRE LE FASCISME : UN PHÉNOMÈNE HISTORIQUE, IDÉOLOGIQUE ET POLITIQUE.....	5
3. UNE INSTALLATION PROGRESSIVE PLUTÔT QU'UNE RUPTURE BRUTALE	6
4. UNE HISTOIRE EUROPÉENNE PLUS LARGE QUE L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE	6
5. APRÈS 1945 : L'ILLUSION D'UN BASCULEMENT DÉFINITIF	7
6. DEPUIS LES ANNÉES 1970 : RECOMPOSITION ET NORMALISATION DE L'EXTRÊME DROITE.....	7
7. LA FENÊTRE D'OVERTON : COMPRENDRE LA BANALISATION DES IDÉES	7
8. LE RÔLE STRUCTURANT DES MÉDIAS ET DU NUMÉRIQUE	8
9. FRAGMENTATION SOCIALE ET LOGIQUES DE DIVISION	8
10. L'INTERVENTION DE CHRISTOPHER KAISIN : MÉCANISMES CONTEMPORAINS DE DIFFUSION ET EFFETS SUR LE LIEN SOCIAL.....	9
10.1. UNE MUTATION DES MODES DE DIFFUSION : DES STRUCTURES POLITIQUES AUX ÉCOSYSTÈMES NUMÉRIQUES.....	9
10.2. DES STRATÉGIES DISCURSIVES STRUCTURÉES ET DIFFICILES À CONTRER.....	10
10.3. LA BANALISATION COMME DYNAMIQUE CENTRALE	10
10.4. EFFETS OBSERVABLES DANS LES CONTEXTES PROFESSIONNELS.....	11
10.5. CULTURE, ESPACES COLLECTIFS ET LIEN SOCIAL : DES FACTEURS DE RÉGULATION.....	11
10.6. IMPLICATIONS POUR LES ACTEURS DE TERRAIN	12
10.7. APPORT DE L'INTERVENTION DE CHRISTOPHER KAISIN	12
11. EFFETS SUR LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES.....	13
12. LES ÉCHANGES AVEC LE PUBLIC : BESOINS ET PRÉOCCUPATIONS.....	13
13. ANTIFASCISME : UNE POSTURE DÉMOCRATIQUE, PAS UNE ÉTIQUETTE PARTISANE.....	14

14.	LECTURE CRITIQUE : ÉVITER DEUX ERREURS OPPOSÉES.....	14
15.	ENSEIGNEMENTS PRINCIPAUX DE LA CONFÉRENCE.....	14
15.1.	LE FASCISME EST UN PROCESSUS CUMULATIF	14
15.2.	LE DANGER PRINCIPAL EST LA BANALISATION	15
15.3.	LE NUMÉRIQUE ACCÉLÈRE LES DYNAMIQUES DE POLARISATION	15
15.4.	LE LIEN SOCIAL EST UN ENJEU DÉMOCRATIQUE	15
15.5.	LES PROFESSIONNELS SONT EN PREMIÈRE LIGNE	15
16.	IMPLICATIONS CONCRÈTES POUR LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES...	15
16.1.	RENFORCER LES CADRES.....	15
16.2.	TRAVAILLER L'ESPRIT CRITIQUE	15
16.3.	MAINTENIR DES ESPACES DE DIALOGUE.....	15
16.4.	SOUTENIR LE COLLECTIF.....	15
16.5.	TRAVAILLER EN RÉSEAU.....	15
	CONCLUSION GÉNÉRALE	16

Introduction

Le 24 mars 2026, la plateforme « *AGIR Ensemble* » a organisé à la Bibliothèque du Gazomètre, à La Louvière, une conférence intitulée : « *Du fascisme des années 1920 à l'extrême droite aujourd'hui* ».

63 personnes ont participé à la conférence : un public divers, composé de professionnels et de citoyens, issus d'horizons variés.

La conférence était animée par **Jill Lampaert** et **Christopher Kaisin**, tous deux membres de l'association **Paint It Red**.

L'intervention a articulé les apports historiques, les mécanismes contemporains de diffusion et leurs traductions concrètes sur le terrain.

La conférence s'est structurée autour de trois axes :

- Une lecture des fascismes européens des années 1920 ;
- Une analyse des formes contemporaines de l'extrême droite ;
- Une mise en lien avec leurs effets concrets dans les pratiques professionnelles et citoyennes.

L'objectif était double : apporter des repères historiques fiables et permettre aux participants de mieux comprendre les mécanismes actuels (banalisation, diffusion, légitimation) et leurs effets dans les pratiques professionnelles et citoyennes.

1. Un cadrage ancré dans les réalités actuelles

Dès l'introduction, la plateforme « *AGIR Ensemble* » a situé la conférence dans un contexte actuel marqué par :

- La montée de discours stigmatisants ;
- La polarisation croissante du débat public ;
- La banalisation de certaines formes de discrimination ;
- Les tensions autour des questions migratoires, sociales et identitaires ;
- La remise en question de certains repères démocratiques ;
- La fragilisation d'espaces associatifs, culturels et citoyens.

Le sujet n'a donc pas été abordé comme un objet strictement historique. Il a été présenté comme une grille de lecture permettant d'analyser des évolutions contemporaines qui traversent déjà les pratiques professionnelles.

L'enjeu posé était clair : **comprendre les mécanismes plutôt que simplement dénoncer**, contextualiser plutôt que moraliser, et donner aux participants des repères mobilisables dans leurs réalités de terrain.

2. Comprendre le fascisme : un phénomène historique, idéologique et politique

L'intervention de Jill Lampaert a d'abord permis de clarifier ce que l'on entend par fascisme. Le fascisme ne peut pas être réduit à Mussolini, à Hitler ou à une période figée de l'histoire.

Trois niveaux de lecture ont été distingués :

- 1) **Un phénomène historique spécifique**, né dans l'Italie des années 1920 ;
- 2) **Une idéologie diffusée en Europe**, particulièrement dans les années 1930 ;
- 3) **Un ensemble plus large de pratiques politiques autoritaires**, qui peuvent prendre des formes différentes selon les contextes nationaux.

Cette distinction est importante : elle évite de considérer le fascisme comme un modèle unique, identique partout, tout en permettant d'identifier des mécanismes communs.

Plusieurs caractéristiques récurrentes ont été mises en évidence :

- L'ultranationalisme ;
- La construction d'une identité nationale homogène et exclusive ;
- La désignation de boucs émissaires ;
- Le rejet des contre-pouvoirs ;
- La délégitimation des médias, de la justice ou des institutions démocratiques ;
- Le culte du chef ou de l'autorité forte ;
- La simplification extrême de réalités complexes ;
- L'usage de la peur, du déclassement ou de l'insécurité comme ressort politique ;
- Le contrôle de l'information ;
- La répression des oppositions.

Ces éléments ne doivent pas être lus comme une liste mécanique. Ils constituent plutôt une grille d'analyse permettant de repérer des dynamiques autoritaires lorsqu'elles s'installent progressivement.

3. Une installation progressive plutôt qu'une rupture brutale

Un des apports majeurs de la conférence est d'avoir déconstruit l'idée selon laquelle les régimes fascistes surgiraient brutalement, uniquement par la violence ou le coup de force.

L'analyse historique montre au contraire que ces régimes s'installent souvent progressivement, à travers :

- Des alliances politiques ;
- Le soutien ou la tolérance d'acteurs économiques ;
- L'affaiblissement progressif des institutions démocratiques ;
- L'acceptation d'une partie de la population ;
- La passivité de certains acteurs politiques ou sociaux ;
- L'intégration dans des cadres institutionnels existants.

Cette lecture oblige à déplacer le regard : le danger ne se situe pas seulement dans le moment spectaculaire de basculement, mais dans les étapes préparatoires, les compromis successifs, les silences et les normalisations progressives.

Le fascisme apparaît ainsi moins comme un accident soudain que comme un **processus politique et social**, qui se construit dans le temps.

4. Une histoire européenne plus large que l'Italie et l'Allemagne

La conférence a également rappelé que l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie ne constituent pas des exceptions isolées dans l'histoire européenne.

Dans l'entre-deux-guerres, de nombreux pays ont été traversés par des mouvements ou régimes autoritaires : Espagne, Portugal, Hongrie, Pologne, Autriche, France, Belgique, entre autres.

Cette mise en perspective permet d'éviter une lecture trop rassurante de l'histoire, qui consisterait à considérer le fascisme comme un phénomène extérieur, limité à quelques pays ou à quelques figures historiques.

Un autre rappel important concerne les résistances. Les oppositions au fascisme ont existé dès le départ. Les premiers antifascistes sont italiens ; les premières résistances au nazisme sont allemandes. L'antifascisme n'est donc pas une invention récente ni une posture idéologique contemporaine : il s'agit d'une réponse historique à des régimes autoritaires menaçant les libertés fondamentales.

5. Après 1945 : l'illusion d'un basculement définitif

La période d'après-guerre a été présentée comme un moment souvent mal compris.

La défaite du nazisme ne signifie pas la disparition immédiate des dynamiques autoritaires en Europe.

Plusieurs éléments viennent nuancer l'idée d'un « plus jamais ça » pleinement réalisé :

- Des dictatures perdurent en Europe, notamment celles de Franco en Espagne et de Salazar au Portugal ;
- Les témoignages des rescapés sont longtemps peu entendus ;
- Une partie des sociétés européennes privilégie l'oubli ou la reconstruction rapide plutôt qu'un véritable travail de mémoire ;
- Certaines continuités idéologiques, administratives ou politiques restent peu interrogées.

Cette période montre que la mémoire démocratique n'est jamais automatique. Elle doit être construite, transmise et entretenue. Lorsqu'elle s'affaiblit, la vigilance collective diminue.

6. Depuis les années 1970 : recomposition et normalisation de l'extrême droite

L'intervention a ensuite montré que l'extrême droite européenne connaît, à partir des années 1970, une phase de réorganisation progressive.

Cette évolution peut être résumée en plusieurs étapes :

- Dans les années 1970, émergence ou réorganisation de partis populistes, nationalistes et xénophobes ;
- Dans les années 1980-2000, premières percées électorales significatives ;
- Dans les années 2000-2020, banalisation progressive dans le débat public ;
- Aujourd'hui, accès au pouvoir ou influence directe sur les politiques publiques dans plusieurs pays européens.

Cette trajectoire montre que l'extrême droite n'est plus seulement située à la marge du champ politique. Elle est devenue, dans de nombreux pays, un acteur structurant du débat public, capable d'influencer les agendas politiques, les priorités médiatiques et les politiques institutionnelles.

L'un des enjeux majeurs n'est donc pas uniquement la progression électorale des partis d'extrême droite, mais la diffusion plus large de leurs cadres d'analyse dans l'ensemble du débat public.

7. La fenêtre d'Overton : comprendre la banalisation des idées

La conférence a mobilisé le concept de **fenêtre d'Overton** pour expliquer la manière dont certaines idées se déplacent progressivement dans le débat public.

Ce concept permet de comprendre comment des propositions autrefois considérées comme impensables ou inacceptables deviennent progressivement :

- 1) Discutables ;
- 2) Audibles ;
- 3) Acceptables ;
- 4) Ordinaires ;
- 5) Parfois traduites en politiques publiques.

L'exemple des discours sur l'immigration, la sécurité, l'identité ou les droits sociaux illustre ce déplacement. Des propos ou propositions qui auraient été perçus comme extrêmes il y a quelques décennies peuvent aujourd'hui être présentés comme de simples opinions parmi d'autres.

Le danger ne réside donc pas seulement dans l'existence de discours radicaux, mais dans leur normalisation progressive. Lorsque des idées discriminatoires, autoritaires ou xénophobes deviennent des objets de débat banalisés, le cadre démocratique lui-même se transforme.

8. Le rôle structurant des médias et du numérique

La conférence a mis en évidence le rôle central des environnements numériques dans les transformations actuelles du débat public.

Les réseaux sociaux constituent aujourd'hui des espaces majeurs de diffusion des discours politiques, avec des logiques propres :

- Circulation rapide de contenus ;
- Forte exposition à des formats courts et simplifiés ;
- Importance des logiques algorithmiques ;
- Visibilité accrue de contenus émotionnels et polarisants.

Ces dynamiques contribuent à modifier les conditions de formation des opinions et à renforcer la diffusion de lectures simplifiées du réel.

Pour les acteurs de terrain, cela se traduit par des publics dont les représentations sont déjà influencées en amont, notamment par des contenus partiels, orientés ou décontextualisés.

Ces mécanismes sont analysés plus en détail dans l'intervention de Christopher Kaisin, qui en propose une lecture approfondie.

9. Fragmentation sociale et logiques de division

La conférence a mis en évidence une mécanique récurrente dans les dynamiques autoritaires et d'extrême droite : la division du corps social.

Cette mécanique repose souvent sur :

- L'opposition entre groupes sociaux ;
- La désignation de responsables supposés : migrants, chômeurs, minorités, étrangers, bénéficiaires d'aides sociales, etc. ;
- La simplification de problèmes complexes ;
- Le refus d'analyser les causes structurelles ;

- La transformation de difficultés sociales en conflits identitaires.

Cette logique produit plusieurs effets :

- Affaiblissement du « nous collectif » ;
- Recul des solidarités ;
- Augmentation de la méfiance ;
- Isolement des individus ;
- Vulnérabilité accrue aux discours simplistes ;
- Terrain favorable à l'autoritarisme.

La question n'est donc pas uniquement idéologique. Elle est aussi sociale. Les discours de repli trouvent un écho lorsqu'ils rencontrent des situations d'insécurité, de déclassement, d'isolement ou de perte de repères.

10. L'intervention de Christopher Kaisin : mécanismes contemporains de diffusion et effets sur le lien social

L'intervention de Christopher Kaisin constitue un élément central de la conférence. Elle répond à une demande explicite de la plateforme « *AGIR Ensemble* » : prolonger l'analyse historique par une lecture des dynamiques actuelles, en mettant en évidence les mécanismes concrets de diffusion des discours et leurs effets sur la société et les pratiques professionnelles.

Cette intervention opère un changement de focale. Elle ne porte plus principalement sur les régimes ou les idéologies en tant que tels, mais sur les conditions actuelles de circulation, de transformation et d'appropriation des discours d'extrême droite dans l'espace public.

10.1. Une mutation des modes de diffusion : des structures politiques aux écosystèmes numériques

L'un des constats majeurs est que les formes contemporaines de diffusion ne reposent plus uniquement sur des organisations politiques identifiées. Elles s'inscrivent dans des écosystèmes hybrides, composés d'acteurs multiples, souvent non perçus comme politiques.

Ces écosystèmes reposent sur :

- Une production continue et massive de contenus, principalement sous forme de vidéos courtes, d'images, de messages synthétiques ;
- Une présence structurée et stratégique sur les réseaux sociaux ;
- Une adaptation aux codes culturels dominants, notamment ceux des jeunes publics (humour, ironie, formats visuels, détournement) ;
- L'émergence d'acteurs qui ne se présentent pas comme militants ou idéologues, mais comme créateurs de contenu, commentateurs ou figures médiatiques alternatives.

Ce fonctionnement a une conséquence directe : les discours idéologiques circulent sans être explicitement identifiés comme tels. Ils sont intégrés dans des contenus de divertissement, d'opinion ou d'information, ce qui en facilite la réception et la diffusion.

10.2. Des stratégies discursives structurées et difficiles à contrer

L'intervention met en évidence plusieurs mécanismes discursifs récurrents, observables dans les productions contemporaines.

Le premier est la simplification extrême du réel. Des situations complexes, liées à des facteurs économiques, sociaux ou politiques multiples, sont réduites à des oppositions binaires, souvent construites autour d'un antagonisme entre un « nous » et un « eux ». Cette simplification permet une appropriation rapide, mais empêche toute analyse approfondie.

Le deuxième mécanisme est la saturation informationnelle. La multiplication des contenus, leur rythme de diffusion et leur redondance rendent difficile toute prise de recul. Le volume d'informations produit crée un effet d'immersion dans lequel certaines idées finissent par apparaître comme évidentes, non pas en raison de leur validité, mais de leur répétition.

Le troisième mécanisme repose sur la confusion volontaire des registres. Les contenus mélangent des éléments factuels, des opinions, de l'humour, du second degré ou de l'ironie. Cette hybridation rend difficile l'identification du statut du message et complique sa contestation. Elle permet également de se dédouaner de toute responsabilité en cas de critique, en invoquant le registre de la plaisanterie ou de la provocation.

Un quatrième mécanisme concerne le déplacement et le détournement des concepts. Des notions comme la liberté, la sécurité, l'identité ou l'égalité sont utilisées dans des sens redéfinis, souvent implicites, qui permettent d'élargir l'adhésion tout en évitant une confrontation directe sur leur contenu réel.

Enfin, l'activation émotionnelle constitue un levier central. Les contenus visent à susciter des réactions immédiates, telles que la peur, la colère ou l'indignation. Cette mobilisation des émotions court-circuite les processus de réflexion et renforce l'adhésion à des lectures simplifiées du réel.

Ces différents mécanismes convergent vers un effet commun : le déplacement du débat public d'un registre argumentatif vers un registre perceptif et émotionnel.

10.3. La banalisation comme dynamique centrale

L'apport central de l'intervention réside dans l'identification de la banalisation comme mécanisme structurant.

Le problème ne réside pas uniquement dans l'existence de discours explicitement radicaux. Il réside dans leur diffusion progressive au sein du débat ordinaire.

Ce processus se déploie en plusieurs étapes :

- Des propos initialement marginaux sont exposés à un public plus large ;
- Ils deviennent ensuite des objets de discussion, présentés comme des opinions parmi d'autres ;
- Ils finissent par être intégrés dans des cadres de pensée courants, voire dans des propositions politiques.

Ce déplacement est progressif, souvent imperceptible à court terme. Il ne repose pas sur une rupture, mais sur une accumulation de micro-évolutions dans les représentations et les discours.

Cette dynamique rejoint le concept de fenêtre d'Overton, mais l'intervention de Christopher Kaisin en montre les modalités concrètes de mise en œuvre dans le contexte contemporain.

10.4. Effets observables dans les contextes professionnels

L'intervention établit un lien direct entre ces mécanismes de diffusion et les situations rencontrées par les professionnels.

Plusieurs effets sont identifiés :

- Une augmentation de l'expression de propos stigmatisants ou discriminatoires dans les espaces collectifs ;
- La reprise de discours issus des réseaux sociaux, souvent sous forme simplifiée ou décontextualisée ;
- Une rigidification des positions et une difficulté à introduire de la nuance ;
- Une défiance accrue envers les institutions, les médias et les professionnels ;
- Une tendance à interpréter les situations à travers des grilles de lecture simplifiées et polarisantes.

Ces évolutions modifient les conditions d'intervention. Les professionnels sont confrontés à des publics dont les représentations sont déjà construites en amont, via des contenus diffusés massivement.

La difficulté ne réside pas uniquement dans la gestion des situations, mais dans la capacité à remettre en question des idées déjà installées, souvent simplifiées et perçues comme évidentes.

10.5. Culture, espaces collectifs et lien social : des facteurs de régulation

L'intervention apporte un éclairage complémentaire en déplaçant l'analyse vers les conditions sociales qui rendent ces dynamiques opérantes, notamment l'état du lien social et des espaces collectifs.

Le constat posé est celui d'une fragilisation progressive de ces espaces :

- Diminution des financements culturels ;
- Précarisation du tissu associatif ;
- Réduction des lieux de rencontre et de débat ;
- Inégalités d'accès à la culture et à l'éducation ;
- Affaiblissement de certaines structures intermédiaires.

Ces évolutions ont des effets directs sur les dynamiques sociales. La diminution des espaces collectifs réduit les possibilités de confrontation des points de vue, de mise en discussion et de construction d'un cadre commun.

L'isolement qui en résulte constitue un facteur de vulnérabilité. Il favorise l'adhésion à des discours simplifiés, qui offrent des réponses immédiates à des situations complexes.

Dans cette perspective, la culture, les associations et les espaces éducatifs ne peuvent pas être considérés comme des éléments secondaires. Ils jouent un rôle structurant dans la régulation sociale, en permettant le maintien du dialogue, la circulation des idées et la construction de repères communs.

10.6. Implications pour les acteurs de terrain

L'intervention met en évidence une évolution du rôle des professionnels.

Ils ne sont pas seulement confrontés à des situations individuelles. Ils interviennent dans un contexte marqué par des transformations des représentations, des discours et des relations sociales.

Cette position implique :

- Une capacité à identifier les mécanismes de diffusion des discours ;
- Une vigilance face aux processus de banalisation ;
- Une aptitude à poser des cadres clairs dans les espaces collectifs ;
- Une réflexion sur les modalités de maintien du dialogue dans des contextes polarisés.

Elle met également en lumière une tension structurelle : les professionnels sont souvent tenus à une forme de neutralité institutionnelle, tout en étant confrontés à des situations qui interrogent directement les principes d'égalité et de non-discrimination.

Cette tension ne peut être résolue uniquement au niveau individuel. Elle appelle un travail collectif, un renforcement des outils disponibles et une clarification des cadres d'intervention.

10.7. Apport de l'intervention de Christopher Kaisin

L'intervention de Christopher Kaisin apporte des éléments qui ne relèvent pas directement de l'analyse historique, mais qui en conditionnent l'actualisation.

Elle permet :

- D'identifier les formes contemporaines de diffusion des discours ;
- De comprendre les stratégies discursives à l'œuvre dans les environnements numériques ;
- De relier ces mécanismes à des situations concrètes observables sur le terrain ;
- De mettre en évidence le rôle central du lien social, de la culture et des espaces collectifs.

Elle constitue ainsi un point de jonction entre l'analyse des dynamiques politiques et leur traduction dans les réalités sociales et professionnelles.

Sans cette mise en perspective, le risque serait de maintenir une lecture du fascisme et de l'extrême droite comme des objets principalement historiques. L'intervention montre au contraire que les mécanismes analysés trouvent aujourd'hui des formes renouvelées, adaptées aux contextes contemporains, et produisent des effets directs dans les pratiques quotidiennes.

11. Effets sur les pratiques professionnelles

Au-delà des éléments présentés dans l'intervention de Christopher Kaisin, la conférence dans son ensemble met en évidence que ces dynamiques ne restent pas au niveau du débat politique général.

Les professionnels du social, de l'intégration, de l'éducation, de la culture ou de l'accompagnement sont confrontés à :

- Des propos discriminatoires plus fréquents ;
- Des discours polarisants dans les groupes ;
- Une défiance accrue envers les institutions ;
- Des tensions entre publics ;
- Des récits influencés par la désinformation ;
- Des difficultés à maintenir un cadre de dialogue ;
- Une crainte d'être perçus comme partisans lorsqu'ils posent des limites.

Ces situations placent les professionnels dans une tension réelle : comment rester dans une posture professionnelle, sans neutraliser les principes fondamentaux d'égalité, de non-discrimination et de respect des droits ?

La conférence invite à considérer que défendre un cadre démocratique, poser des limites face à des propos discriminatoires, garantir l'égalité de traitement et favoriser le dialogue ne relèvent pas d'un militantisme partisan. Ce sont des dimensions constitutives des pratiques professionnelles dans les secteurs concernés.

12. Les échanges avec le public : besoins et préoccupations

Le temps d'échange avec le public a fait émerger plusieurs questions concrètes :

- Comment réagir face à des propos discriminatoires dans un cadre professionnel ?
- Comment poser des limites sans aggraver le conflit ?
- Comment accompagner des publics influencés par des discours simplifiés ou complotistes ?
- Comment maintenir un espace de dialogue lorsque les tensions sont fortes ?
- Comment éviter de rester uniquement dans des cercles déjà sensibilisés ?
- Comment agir sans donner l'impression de moraliser ?

Ces échanges montrent un besoin clair :

- De repères théoriques ;
- D'outils pratiques ;
- D'espaces d'analyse collective ;
- De formations ciblées ;
- De mutualisation des ressources entre professionnels.

Ils confirment aussi que la sensibilisation seule ne suffit pas. Les acteurs de terrain ont besoin de savoir quoi faire concrètement lorsqu'ils rencontrent ces situations dans leurs pratiques.

13. Antifascisme : une posture démocratique, pas une étiquette partisane

Un point important a été clarifié pendant la conférence : l'antifascisme ne doit pas être réduit à une appartenance partisane.

Historiquement, l'antifascisme a rassemblé des personnes de sensibilités différentes, unies par le refus de régimes autoritaires, racistes, violents et liberticides.

Dans cette perspective, l'antifascisme peut être compris comme une posture démocratique fondée sur :

- La défense des libertés fondamentales ;
- Le refus de la hiérarchisation des êtres humains ;
- La protection des contre-pouvoirs ;
- La lutte contre les discriminations ;
- Le refus de la violence politique et de l'autoritarisme.

La question centrale n'est donc pas l'orientation politique des individus, mais leur rapport aux principes démocratiques fondamentaux.

14. Lecture critique : éviter deux erreurs opposées

La conférence invite à maintenir une vigilance nuancée.

Deux erreurs doivent être évitées.

La première serait de produire des analogies simplistes entre les années 1920-1930 et la situation actuelle. Les contextes ne sont pas identiques. Les institutions démocratiques, les cadres juridiques, les médias et les sociétés ont profondément changé.

La seconde erreur serait de minimiser les dynamiques actuelles au motif qu'elles ne reproduisent pas exactement les formes historiques du fascisme.

L'enjeu consiste à maintenir une lecture rigoureuse : éviter à la fois les analogies simplistes avec les périodes historiques passées et la minimisation des dynamiques actuelles.

Le risque principal ne réside pas dans une répétition à l'identique, mais dans la banalisation progressive de mécanismes qui fragilisent les cadres démocratiques.

15. Enseignements principaux de la conférence

Plusieurs enseignements transversaux peuvent être dégagés.

15.1. Le fascisme est un processus cumulatif

Il ne surgit pas brutalement. Il s'installe par étapes, à travers des déplacements progressifs du débat public, des compromis, des silences et des formes d'acceptation.

Les dynamiques autoritaires ne relèvent pas d'un basculement unique, mais d'une accumulation de transformations progressives : déplacement des normes, affaiblissement des contre-pouvoirs et acceptation progressive de certaines pratiques ou discours.

15.2. Le danger principal est la banalisation

Les idées extrêmes deviennent particulièrement dangereuses lorsqu'elles cessent d'être perçues comme extrêmes et entrent dans le langage courant, les politiques publiques ou les discours institutionnels.

15.3. Le numérique accélère les dynamiques de polarisation

Les réseaux sociaux favorisent la diffusion rapide de contenus simplifiés, émotionnels et polarisants. Ils modifient profondément les conditions du débat public et les réalités rencontrées par les professionnels.

15.4. Le lien social est un enjeu démocratique

La culture, les associations, l'éducation et les espaces collectifs ne sont pas accessoires. Ils permettent de lutter concrètement contre l'isolement, la défiance et les replis identitaires.

15.5. Les professionnels sont en première ligne

Les travailleurs sociaux, éducateurs, formateurs, agents communaux, acteurs associatifs et professionnels de l'intégration sont directement confrontés aux effets de ces dynamiques. Ils ont besoin d'outils, de cadres et d'espaces de soutien.

16. Implications concrètes pour les pratiques professionnelles

La conférence permet d'identifier plusieurs leviers d'action.

16.1. Renforcer les cadres

Les professionnels doivent pouvoir clarifier les règles dans les espaces collectifs, poser des limites face aux propos discriminatoires et rappeler les principes de respect, d'égalité et de non-discrimination.

16.2. Travailler l'esprit critique

Il est nécessaire d'accompagner les publics dans la lecture critique des informations, la compréhension des mécanismes de désinformation et l'analyse des discours simplificateurs.

16.3. Maintenir des espaces de dialogue

Les espaces de discussion doivent être protégés, structurés et animés. Le dialogue ne signifie pas tout accepter : il suppose un cadre clair, où la parole peut circuler sans légitimer les discours de haine.

16.4. Soutenir le collectif

L'isolement renforce la vulnérabilité aux récits simplistes. Les dynamiques collectives, les projets culturels, les rencontres locales et les actions associatives sont des leviers concrets de prévention.

16.5. Travailler en réseau

Les professionnels ne peuvent pas porter seuls ces enjeux. La mutualisation des pratiques, le partage d'outils, les formations communes et les espaces intersectoriels sont indispensables.

Conclusion générale

La conférence du 24 mars 2026 a permis de rappeler que les dynamiques autoritaires ne relèvent pas uniquement du passé. Elles s'inscrivent dans des processus historiques, sociaux, politiques et culturels qui peuvent se recomposer dans le présent.

L'apport historique de Jill Lampaert a permis de structurer une grille de lecture du fascisme, en mettant en évidence des mécanismes récurrents et évolutifs : ultranationalisme, désignation de boucs émissaires, rejet des contre-pouvoirs, simplification du réel, culte de l'autorité et banalisation de la violence politique ou symbolique.

L'intervention de Christopher Kaisin a replacé ces enjeux dans les réalités contemporaines, en insistant sur la fragilisation du lien social, des espaces culturels, des associations et des lieux collectifs. Elle a rappelé que la démocratie repose aussi sur des pratiques concrètes : créer du lien, maintenir le dialogue, soutenir la culture, garantir des espaces d'expression et refuser les logiques de division.

Pour les professionnels, cette conférence pose une question centrale : comment agir dans un contexte où les discours polarisants, discriminatoires ou simplificateurs traversent de plus en plus les espaces d'intervention ?

Pour la plateforme « *AGIR Ensemble* », elle constitue un point d'appui stratégique. Elle invite à passer d'une logique de sensibilisation ponctuelle à une démarche plus structurée : produire des outils, soutenir les professionnels, renforcer les espaces collectifs, développer une veille partagée et assumer une vigilance démocratique claire.

La question finale n'est donc pas seulement de savoir si l'histoire se répète. Elle est de savoir si nous sommes encore capables d'identifier les signaux faibles, de comprendre les déplacements en cours et d'agir avant que certaines idées ne deviennent ordinaires.